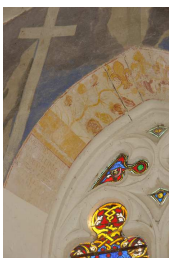


On doit les vitraux de 1939 et les peintures de 1941 à l'initiative du curé de l'époque, Robert Morin.

Les peintures

Dans l'arc de la fenêtre axiale du chœur, on remarque des restes de peintures anciennes avec une inscription : « Maistre Jehan Povrellin curé a fait faire cest vitraux l'an 1677 ».



Le chœur a été décoré en 1941 de fresques, en l'honneur de l'Eucharistie, par une artiste de la région, Marie Baranger (1902-2003), une des meilleurs représentantes de l'art sacré du 20e siècle (cf. l'église Sainte-Thérèse de Poitiers). Elle a signé son œuvre en bas du panneau de droite : « Marie Baranger » avec le nom du maçon, Marsteau.

Sur le mur de gauche : un prêtre avec un ostensor, devant une « case » du Sahel (l'artiste a fait de longs séjours en Afrique), entre des anges : « Le pain devient le corps du Christ ».



Sur le mur de droite : un prêtre tient un calice, deux femmes agenouillées présentent des grappes de raisin : « Le vin devient le sang du Christ ».

Au mur oriental, à gauche de la fenêtre axiale, Marie avec l'Enfant couché dans ses bras : « Du ciel vous leur avez donné un pain contenant en soi toutes les délices ». À droite une Pietà.

Au-dessus de la fenêtre les Trois croix qui apparaurent dans le ciel lors de la mort du bienheureux Géraud de Salles aux Châtelliers, le 20 avril 1120, l'une verte pour signifier le choix de la virginité, une rouge pour le martyr du cœur, une blanche pour la gloire de l'éternelle béatitude.

Avant l'entrée du chœur, dans la nef, à gauche : en haut : « Gloire au père, au Fils et au Saint Esprit », et « Saint Géraud fondateur de l'abbaye des Châtelliers † 1120 » ; à droite : « On l'invoque contre la mort spirituelle, pour la cessation des blasphèmes, pour la guérison de la fièvre, de la cécité, de la surdité, de la folie, de la goutte, de l'épilepsie, du mutisme, de la possession ».

Le bienheureux Géraud de Sales est né vers 1070 à Sales – de Cadouin en Périgord. Chanoine régulier, puis, à 25 ans, ermite, il devient disciple de Robert d'Arbrissel, et fonde de nombreux ermitages dont Bonnevaux (commune de Marçay, Vienne) et Les Châtelliers (commune de Fomperron, Deux-Sèvres). La règle est celle de Saint-Benoît, l'habit est blanc, les ressemblances sont fortes avec l'ordre cistercien, auquel se rattacheront plusieurs de ces fondations, dont Bonnevaux et Les Châtelliers. Géraud est mort en avril 1120 aux Châtelliers et y a été inhumé.

*

Avec ses vestiges anciens, les contributions d'artistes du 20e siècle, son autel de 2005, cette petite église témoigne d'une longue histoire et a encore des choses à nous dire...

*

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Chantecorps (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Philibert



« Les regards du Seigneur sont fixés
sur ceux qui l'aiment »

(Ecclésiastique 34, 16)

L'église Saint-Philibert

Le nom latin du lieu est *Canta corvus ou corvi*, c'est-à-dire « le chant du corbeau », comme il y a, dans le département, Chanteloup, Chantecaille ou Chante-merle. La localité a été longtemps dite en français « Chantecors ».

L'église relève de l'abbaye de Saint-Maixent en 1110. Le curé sera par la suite à la nomination de l'évêque de Poitiers.

Le patron en est saint Philibert, originaire du Sud-Ouest de la France, fondateur de l'abbaye de Jumièges en Normandie, vers 650, puis de Noirmoutier en 677 et de Montivilliers (Normandie). Il est mort vers 684-685. Lors des invasions des Vikings au 9e siècle, son corps a été transporté à Saint-Philibert de Grandlieu, Cunault et enfin à Tournus en Bourgogne. Sa fête est le 20 août.

De siècle en siècle

De l'église romane, il reste une partie du chœur (fenêtre à gauche du chœur) et l'enveloppe générale des murs.

La voûte en plein cintre a été refaite au cours de la restauration de 1602, date de la porte de la façade ouest. En 1624 le curé, Jean Fournier, fit « redifier à ses despans » le balet ou auvent qui précède la façade, comme l'indique l'inscription encastrée à gauche de la porte.

L'église a été fermée en 1794. En 1804 les habitants disent l'avoir « arrangé bien comme il faut ». En 1854 le prêtre desservant trouve la sacristie « dans une pauvreté extrême, sans meuble ni aucun ornement pour pouvoir dire la messe ».

La voûte établie en 1863 fut mal construite et ne résista pas à l'installation d'une cloche très pesante : elle s'effondra en 1913 et fut refaite en 1914-1921. Les travaux de 1855, 1867-1872 avaient déjà donné à l'église son aspect actuel : balet, façade surmontée

d'un petit clocher d'ardoise, nef à deux travées (scandées par les contreforts extérieurs), aujourd'hui couvertes d'un plafond, chœur voûté et plus bas que la nef. Au fond de la nef, un escalier de pierre conduit à la tribune.

Les autels

Les autels placés au bout de la nef, de part et d'autre de l'accès au chœur, sont dédiés à Marie à gauche (statue de la Vierge couronnée à l'Enfant), à Joseph à droite (statue de Joseph à l'Enfant).

Au fond du chœur, le maître-autel (du 19e siècle), avec tabernacle, croix et pinacles, a son devant illustré de l'Apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite Marie Alacoque, entre les apôtres Pierre et Paul.

L'autel en bois placé à l'entrée du chœur, selon les prescriptions du concile de Vatican II (1962-1965), pour les célébrations face au peuple, a été réalisé par un jeune apprenti et béni par Mgr Rouet, archevêque de Poitiers, le 2 février 2005. Il porte sur le devant un chrisme, c'est-à-dire les lettres grecques X et P entrelacées, début du nom du Christ (en latin *Ch et r*).

Le pavement du chœur est orné de jolis carreaux de couleur.



Autre mobilier

Sous la tribune on trouve, à droite, les fonts baptismaux à cuve octogonale et le bénitier, à gauche, le confessionnal.

La situation des fonts baptismaux à l'entrée de l'église symbolise le passage par le baptême dans la communauté des chrétiens. L'octogone est une forme souvent

utilisée dans les baptistères : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, la transfigure par sa Résurrection.

Au mur sud de la nef : un crucifix qui devait, selon l'usage, se trouver jadis face à la chaire (à prêcher) aujourd'hui disparue.

Des statues témoignent des dévotions très répandues au 19e et au début du 20e siècle : au nord, Isidore (patron des laboureurs), Jeanne d'Arc, Thérèse de l'Enfant Jésus, Antoine de Padoue portant l'Enfant ; au sud, Pierre et le Sacré-Cœur.

Sur ce mur, une plaque fait mémoire des morts au cours des guerres de 1914-1918, de 1939-1945 et d'Algérie.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs peints.

Les vitraux

Ils ont été réalisés en 1939 par Gouffault, d'Orléans, un maître verrier que l'on retrouve à l'église de Clavé.

Au fond à l'est du chœur, sur le double vitrail d'axe, sont représentés saint Philibert, patron de l'église, et le Bon Pasteur qui porte sur ses épaules la brebis égarée (Matthieu 18, 12-13).

A droite de la nef : l'Apparition du Christ à sainte Marguerite Marie Alacoque, religieuse visitandine de Paray-le-Monial (1873 - 1875), pour lui demander d'œuvrer à la dévotion de son cœur « qui a tant aimé les hommes ».

En face, à gauche, la Vierge Marie apparaît à Bernadette Soubirous, une petite bergère des Pyrénées, à Lourdes, le 11 février 1858 ; elle lui révélera plus tard : « Je suis l'Immaculée conception » (phrase inscrite dans le nimbe). En bas du vitrail : armoiries de la proche abbaye cistercienne des Châtelliers (« le convent des Chastelliers en Poitou »).